

# Avant-propos

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **155 (2015)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Avant-propos

## Le corps animal pour matériau

Avec la tableterie, il s'agit avant tout de matières. De matières animales, de matières corporelles. L'os, l'ivoire, les dents, le bois de cervidé et la corne sont autant de matériaux qui font de la tableterie un artisanat exclusivement tiré du corps animal. Des matériaux qui «prennent corps» au moment où la vie s'arrête, au moment où s'abat le couperet du boucher.

Cette forme artisanale, essentiellement tirée de l'os, connaît un approvisionnement on ne peut plus singulier. Il concerne l'univers propre au monde du boucher, mais il est déjà éloigné de celui du tanneur qui, lui, reste en surface de la peau.

La tableterie investit le corps animal à la recherche de tibias, de fémurs, de métatarses : on coupe, taille et écarte de la peau, de la chair, du muscle, de la graisse, de l'organe, du nerf.

Le matériau de prédilection du tabletier est littéralement «extrait» du corps animal qui devient un terrain d'exploitation à l'image de la veine rocheuse pour le tailleur de pierre ou du gisement d'argile pour le potier. Cependant, le paysage d'approvisionnement du tabletier se résume au volume confiné du corps animal, à une géographie tout anatomique qui démontre combien l'homme a su exploiter au mieux les ressources naturelles.

Si l'os se caractérise par une «situation tout intérieure» – voire intime –, il en va différemment des autres matières dures animales. En effet, le bois de cervidé n'est autre qu'une forme d'os qui sort de l'organisme en franchissant la barrière de la peau. Et avec la dent ou la corne se dessine également ce mouvement allant de l'intérieur vers l'extérieur qui contribue à l'étrangeté première des matières exploitées.

Dans le rapport privilégié qui lie l'artisan à son matériau, comment le tabletier percevait-il l'os issu du cadavre animal? Était-ce une matière ingrate qui se heurtait à la noblesse de l'ivoire? Pourtant, non seulement l'artisan valorisait ces matériaux, mais il les magnifiait également. Un simple coup d'œil à la production montre combien l'os fut apprécié pour ses qualités telles la résistance, la souplesse et l'imputrescibilité – une autre forme de noblesse en quelque sorte, que confirme la remarquable qualité d'exécution de nombreux d'objets.

